

Le DRAE 22, normatif ou descriptif ?

Stéphane Oury

▶ **To cite this version:**

Stéphane Oury. Le DRAE 22, normatif ou descriptif ? : Le cas des gallicismes lexicaux. Les Langues néo-latines : revue de langues vivantes romanes, 2004, 329, pp.5-24. hal-03538377

HAL Id: hal-03538377
https://hal.univ-lorraine.fr/hal-03538377

Submitted on 21 Jan 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Stéphane OURY (Université de Metz)

Le DRAE 22 (oct. 2001) : normatif ou descriptif ?
Le cas des gallicismes lexicaux

L'espagnol a massivement emprunté au français et continue de le faire en dépit d'une anglomanie actuelle indéniable (Claude Hagège parle de « phare ouest »[1]. La politique d'assimilation des gallicismes lexicaux de l'Académie a évolué au fil du temps. La dernière édition du *Diccionario de la lengua de la Real Academia Española* (22e édition datant d'octobre 2001) semble marquer un tournant, l'Académie paraissant céder plus que jamais à la tentation descriptive, renonçant partiellement à sa tradition normative, suscitant par là même, problèmes et interrogations.

1. « Limpia, fija y da esplendor[2] » ou le souci d'une norme à préserver

Née en 1713 dans le souci d'asseoir une norme linguistique (qui deviendra celle de l'espagnol moderne), l'Académie espagnole s'est toujours voulue garante de la bienséance et de la correction. Son Dictionnaire, son Orthographe et sa Grammaire s'inscriront dans cette logique (fixer l'orthographe, épurer la langue de ses barbarismes inutiles[3]). Sa politique d'assimilation des emprunts au français a toujours été mesurée, soucieuse qu'elle était de séparer le bon grain de l'ivraie.

Nous retrouvons, dans une certaine mesure, cette volonté de préserver la langue d'emprunts abusifs au français dans le *DRAE*$_{22}$. En gendarme de la belle langue, elle dresse une barrière empêchant l'entrée de nombre de vocables ayant cours dans l'usage et étant même assimilés par des dictionnaires descriptifs reconnus. Près de 500 vocables non recensés par les dictionnaires en sont logiquement exclus, mais également 350 autres figurant, eux, dans les dictionnaires de María Moliner[4] ou de Manuel Seco[5] dont l'exclusion est plus discutable Pensons à des vocables comme « amateur, impasse, prêt à porter, soirée, reprise (d'un moteur), rappel (escalade), première, savoir faire ».

Gageons que ces gallicismes deviendront bientôt des emprunts « bruts ». Longtemps barrés en raison de leur inadaptation, ils s'inscrivent à présent dans la vague d'emprunt de la forme originelle. Ils jouissent de plus, pour la plupart, d'une

[1] *Le français et les siècles,* Paris, 1987, Odile Jacob, p. 94.
[2] C'est là la devise de l'Académie.
[3] Des gallicismes, pour beaucoup, en ce contexte de gallomanie du XVIIIe siècle.
[4] MOLINER (María), *Diccionario de uso del español,* Madrid, Gredos, 1966, 2 vol., 2e éd, 1998.
[5] SECO (Manuel), ANDR⚇S (O.), RAMOS (G.), *Diccionario del español actual,* Madrid, Aguilar, 1999, 2 vol.

fréquence d'emploi élevée (source CREA[6]) et illustrent des domaines où le savoir faire français est reconnu. Enfin, pour certains, ils comblent une lacune lexicale (« amateur » pour « non professionnel », « rappel »), offrent une économie articulatoire (« impasse » pour « callejón sin salida ») ou présentent un vocable délibérément habillé à la française (« prêt-à-porter ») qui participe de l'élégance, du chic (du snobisme ?) recherchés.

2. Les prémices d'une politique descriptive

Le changement de politique de l'Académie se manifeste par deux aspects une plus grande perméabilité ou permissivité et un accueil massif de vocables peu ou pas adaptés à l'orthographe espagnole.

Malgré la retenue dont fait preuve l'Académie vis-à-vis de l'emprunt au français (évoquée précédemment), elle assimile de plus en plus de gallicismes lexicaux. Nous sommes passés de 83 gallicismes entérinés par le *DRAE*$_{21}$ (1992), déjà en progression par rapport à l'édition précédente (1984) à 136 vocables dans le *DRAE*$_{22}$, soit une augmentation de 63 %.

Le *DRAE*$_{22}$ semble amorcer un changement de stratégie d'emprunt : il recourt, dans une démarche descriptive et non plus normative, à l'importation massive de vocables étrangers dans leur forme d'origine : les emprunts « bruts[7] »

> « Los extranjerismos cuya extensión de uso en nuestra lengua así lo recomienda se van incorporando a la nomenclatura de este Diccionario »[8].

Certains de ces emprunts lexicaux semblent admis, sans aucune indication spécifique, en dépit d'une graphie et d'une prononciation parfois problématique pour un locuteur espagnol :

> « Se registran en su forma original, con letra redonda negrita [como cualquier vocablo del diccionario], si su escritura o pronunciación se ajustan mínimamente a los usos del español »[9].

Les autres emprunts bruts sont démarqués (en italique dans le *DRAE*$_{22}$) réduits, par là-même, à l'état de xénismes et voyant leur dérivation ultérieure fort compromise et rendant bien plus difficile leur intégration[10]. Ils ne sont pas, eux non plus, accompagnés de remarque sur leur prononciation pour le moins délicate pour un espagnol :

> « Figuran en letra cursiva, por el contrario, cuando su representación gráfica o su pronunciación son ajenas a las convenciones de nuestra lengua »[11].

Les emprunts bruts (nouveaux) au français sont au nombre de 50 (34 démarqués comme tels dans le *DRAE*$_{22}$ et reproduits en italique[12]) : « *affaire,*

---

[6] *Corpus de referencia del Español Actual,* base de données (130 millions d'occurrences relevées entre 1975 et 2001) élaborée par le département linguistique de la Real Academia Española et accessible sur le site www.rae.es

[7] Le dictionnaire les appelle « extranjerismos crudos », c'est-à-dire n'ayant subi aucune adaptation au système espagnol

[8] *DRAE*$_{22}$*, Preámbulo,* p. XXXV.

[9] *Op. cit.,* p. XXXV.

[10] Notons qu'ils ne sont absolument pas démarqués dans certains dictionnaires, celui de María Moliner par exemple.

[11] *Ibid.*.

[12] Le fait même de les démarquer semble traduire une volonté de dégager sa propre responsabilité dans le fait de les accueillir et s'inscrit tout-à-fait dans la démarche néodescriptive évoquée.

ampère, becquerel, bibelot, *boiserie, boîte,* brut, calvados, camembert*, chance, chef, collage, coulis, coulomb, déshabillé,* entente*, foie gras, fondue, footing, forfait*, fractal, *gouache, gourmet,* lamé, *maître, majorette,* morgue, *motocross, mousse,* muguet, panaché, parapente, *partenaire,* pierrot, poise, quiche[13], roquefort, *rouge, roulotte, sioux[14], soufflé, souvenir, suite, tour, tournée, troupe,* varietés, *vedette, vichy, voyeur* ».

L'espagnol semble donc rompre avec sa tradition d'emprunts adaptés graphiquement à la prononciation d'origine (articulation et prosodie). « Edecán » < aide de camp, « mesón » < maison, « chófer[15] » < chauffeur, pour les gallicismes, « cóctel, fútbol, líder » pour les anglicismes.

Cette tendance peut tenir à un changement de voie de pénétration (aujourd'hui essentiellement écrite) doublé d'une quête de prestige social passant par l'emploi de formes « brutes » plus opaque, moins accessible à tout-un-chacun et témoin d'un certain vernis culturel.

> « Écrire « gourmet », « suite », « naïf "», « démodé » […] c'est affirmer une certaine compétence linguistique, mais plus sûrement encore un statut socioculturel particulier. » nous dit A. Belot[16]

Nous pourrions ajouter « boutique », « foie gras », « chef », « souvenir » par exemple .

Nous croyons également que l'apparition de ces formes brutes est à mettre en relation avec l'émergence d'un fonds linguistique international par le biais duquel un vocable émigre de façon multilatérale vers plusieurs langues sous sa graphie d'origine, le plus souvent, une fois son utilité ou son prestige reconnus.

3. <u>Les problèmes générés.</u>

Nous pouvons tout d'abord interroger le manque de cohérence apparent de la stratégie d'emprunt académique :pourquoi certains emprunts bruts (situation d'écrit, prestige ?) pourquoi pas « foulard », pourquoi pas certains emprunts utiles par leur forme ou leur sens (« amateur, impasse »), pourquoi pas de parenthèse phonétique, d'indication de formation des pluriels ?

L'accueil massif de vocables français à l'état brut n'est pas sans poser des problèmes tant phonétiques que morphosyntaxiques.
En effet, la R.A.E. ne donne aucune indication de prononciation pour les vocables suivants (les parties en gras posent problème pour un locuteur espagnol) :
« aff**aire**, bib**elo**t, b**oi**s**eri**e, b**oî**te, co**ll**age, c**ou**l**i**s, c**oulomb**, d**é**shabill**é**, f**oie** gra**s**, f**ondue**, forf**ait**, g**ourmet**, m**aî**tre, m**ou**sse, **rouge**, s**ou**fflé, s**ou**venir, suit**e**, t**our**, tr**oupe**, v**e**dett**e**, voy**eur** ». Le dictionnaire de Manuel Seco, délibérément descriptif, propose pour sa part ces parenthèses phonétiques

Le *DRAE* ne donne pas plus d'information sur le pluriel de « voyeur », sur la prosodie de « déshabillé » ou « coulis » (Le premier est affublé de deux accents

[13] Il s'agit en réalité d'un emprunt indirect à l'alsacien.
[14] Il s'agit en réalité d'un emprunt indirect à l'algonquin.
[15] « Chofer » d'accentuation oxytone (plus fidèle au français) en espagnol d'Amérique.
[16] *L'espagnol aujourd'hui : aspects de la créativité lexicale en espagnol contemporain,* Perpignan, Éditions du Castillet, 1987, 128 p., pp. 58-59.

écrits laissant perplexe, le second semble paroxyton ce qui ne respecte pas, et c'est surprenant, l'accentuation du français).

La substitution de formes adaptées par des formes brutes, si elle se confirme (« affaire » a remplacé « « afer », « gouache, ampère » ont remplacé « guache, ampere » dans le *DRAE*$_{22}$), mettrait en péril des vocables (ou plutôt leur orthographe) tels que « galantina, petisú, ragú, cruasán, cabaré, limusina, entrecot, chófer » qui traduiraient mieux encore le prestige français sous une orthographe telle que : « galantine, petit-chou, ragoût, croissant, cabaret[17], limousine, entrecôte, chauffeur ».

La dernière édition du *DRAE*$_{22}$ marque peut-être la fin de l'orthographe phonétique[18]. En effet, y font leur apparition des vocables tels que « mousse, soufflé, souvenir, boîte, maître » dont la bonne prononciation passe par un usage oral fréquent ou par une bonne connaissance du rapport phonographique français[19].

Les motivations du triomphe de formes graphiques peuvent être la matérialisation de la marque du prestige, de la dimension esthéthique, exotique, authentique qui réside alors aussi dans la forme du vocable, la partie graphique de son signifiant. « chic, élite* boutique, champagne*[20] ».

La forme graphique peut également triompher en raison d'une situation d'utilisation liée à l'écrit « menú, bechamel », qui figurent sur la carte du restaurant ou dans les livres de cuisine, en font partie.

Les conséquences du triomphe de ces formes graphiques sont plurielles:

Il peut en résulter des trahisons phonétiques : (on prononce la graphie française à l'espagnole « hematíe, debut »).

Il peut générer des pluriels problématiques, la position de l'Académie étant la suivante:

> « Los extranjerismos crudos se consideran voces extranjeras que, por su gran difusón entre los hablantes del español, se ha considerado oportuno recoger en el *DRAE*. La Academia recomienda destacarlas tipográficamente mediante la cursiva o el entrecomillado, cuando se emplean dentro de un texto en español, así como respetar su ortografía original (con tildes y caracteres propios) tanto en singular como en plural »[21]

Le système phonologique, morphologique et syntaxique s'en trouve fragilisé. E. Lorenzo soulevait le problème de ce nouveau schéma de pluriel, il y a déjà quelques années :

> « La gramática académica señala el sufijo «-es » como signo de plural de los singulares acabados en consonante [...] El fenómeno ha adquirido una difusión considerable[...] Tácitamente la Real Academia le ha dado carta de naturaleza, al incluir(los) en su diccionario oficial : « corps, coñac, fagot, frac » de origen extranjero (francés) cuyo plural académico resulta casi intolerable al oído moderno[...] no resultan más que la vanguardia de un ejército

[17] Pour ces deux derniers, ce ne serait que le retour à une orthographe qu'ils ont connue à leur origine.

[18] En effet la RAE semble faire marche arrière en rétablissant l'orthographe étrangère de vocables précédemment empruntés et adaptés : ampere > ampère, tur > tour, guache > gouache, colage > collage, par exemple. Une exception néanmoins : crepe > crep se rapprochant par là même de la prononciation française au détriment de son orthographe.

[19] L'importation brute de « déshabillé » pose un vrai problème en raison de la présence de ses deux accents écrits qui en espagnol marquent l'accent d'intensité et où l'accent écrit est toujours unique. Il s'agit peut-être là d'une coquille, le cas étant isolé, la forme correcte serait alors « deshabillé ».

[20]Cette tendance s'accroît dans l'édition 22 (chef, foie gras, gourmet, rouge, suite…)

[21] Réponse du département linguistique de l'Académie à ma demande, en date du 24.06.2003

> poderoso y numéricamente considerable que libra en este momento escaramuzas [...] con los sistemas fonológico, morfológico y sintáctico españoles » [22].

Il recommandait pour sa part l'invariabilité de ces vocables étrangers :

> « Cabría que [la Academia] incluyera la recomendación de no marcar el plural [...]. Pasados los años nos hemos percatado de que la solución que va imponiendo la lengua sin trabas es la de dejar indiferenciado el plural y ésta es la salida más coherente » [23].

Cette position est partagée par *ABC*[24] qui préconise « los dossie**r** » par exemple, contrairement à l'Académie ou à M Seco ou « las mujeres chi**c** ». Ce problème de pluriel peut aussi faire naître de nouvelles formes : *ABC* parle de « modification régressive du singulier »[25] (« carné < carnés < carnets < carnet ») par exemple.

Enfin le triomphe des formes graphiques marque la fin de la lisibilité phonétique (absence de parenthèse phonétique dans le *DRAE*) à l'usage des non initiés au français : « mousse, affaire », par exemple s'avèrent d'une prononciation des plus absconses et hermétiques. Les nouveaux vocables offrent par ailleurs une résistance nouvelle et regrettable à la dérivation.

L'adaptation phonographique des vocables empruntés au français est variable. Historiquement, la priorité (en volume) est phonétique , on respecte avant tout le schéma accentuel et si possible la prononciation d'origine souvent au détriment de la graphie d'origine[26].

Plus récemment et dans des domaines propices à l'utilisation de l'écrit ou par culte des apparences, apparaissent des vocables préservant la graphie d'origine au détriment de la phonétique, ce qui n'est pas sans poser de nouveaux problèmes morphosyntaxiques.

Conclusion

Le phénomène de l'emprunt au français recensé par le *DRAE* est aujourd'hui en expansion (136 vocables nouveaux entre 1992 et 2001) et semble promis à un bel avenir (un réservoir d'au moins 500 gallicismes dans l'usage dont 150 aux portes de l'illustre dictionnaire).

Quant à son profil, l'emprunt normalisé de demain appartiendra sans doute à un domaine reconnu comme une spécialité française, il viendra souvent s'ajouter à d'autres graphies déjà assimilées et sera sûrement de plus en plus intégré sous sa forme d'origine. L'objet de notre travail était de vérifier l'hypothèse d'un emprunt lexical massif au français et d'en dégager le profil. En dépit du cadre restrictif délibérément choisi (le $DRAE_{22}$), l'ampleur présumée du phénomène se confirme : le français est la deuxième source d'emprunt de l'espagnol, après l'arabe avec 1752 vocables empruntés[27].

---

[22] LORENZO (E.), *El español de hoy, lengua en ebullición,* Madrid, Ed. Gredos, 1980, 284 p., p. 81.
[23] *Op.cit* , pp.94 et 198.
[24] *Libro de estilo de ABC,* Barcelona, Ariel, 1995, 235 p., p.34.
[25] *Op.cit*., p.130.
[26] C'est également le cas des emprunts à l'anglais : « fútbol, cóctel, líder ... ».
[27] OURY (S.), *L'emprunt lexical au français dans le* $DRAE_{22}$, Thèse nouveau régime , Université de Nancy 2, 2003, 522 p.

Les raisons ayant présidé à cette importation sont un enrichissement et une capacité créatrice du français toujours renouvelés doublés d'une reconnaissance de compétence de ce dernier pour certains domaines. Le français a su assimiler des emprunts à d'autres langues (surtout européennes, la France jouant pour l'Espagne un rôle de sas par rapport à l'Europe), créer par composition, dérivation, créations ex-nihilo et en a fait profiter son voisin espagnol. Ces vocables sont venus combler des lacunes lexicales (nouvelles réalités, nouveaux concepts), apporter une économie linguistique (une plus grande efficacité phonétique ou graphique) ou la caution prestigieuse d'un savoir faire à la française.

Les vocables empruntés, souvent entrés à l'oral, se sont majoritairement adaptés à la graphie espagnole pour traduire au mieux une prononciation (les phonèmes absents ont été substitués par des phonèmes voisins, « bi**s**utería ») et une accentuation (oxytone, « men**ú** ») françaises. Les vocables entrés par l'écrit ont, au contraire, préservé une graphie proche du français au détriment de leur prononciation d'origine (« **é**lite » est proparoxyton[28] en espagnol).
Dernièrement, nous assistons à une vague d'emprunts bruts (presse écrite, publicité) bousculant le système espagnol basé sur une orthographe phonétique (« boutique, rouge, boîte »).

Les emprunts ont également évolué dans leur sens : par restriction (souvent spécialisation, « chef, maître ») ou par extension (« chalet »). D'autres ont préservé leur sens originel (« alemán »).
Enfin, leur genre peut s'être modifié en passant d'une langue à l'autre (« el escalope, el guache, el gofre, la masacre »).

Le domaine d'emprunt traduit souvent l'évolution des préoccupations quotidiennes au fil du temps (l'art de la guerre, le domaine maritime se voient supplantés par les sciences et techniques).
La table (en évolution constante) et le vêtement (le plus gros volume) sont assurément des secteurs porteurs. Confection et gastronomie sont, il est vrai, dans bien des pays, les ambassadrices de la culture française (on peut lire sur le « *menú* del *restaurante* : *canapés* de *foie gras*, *galantina*, *entrecot* con *puré*, *mousse* de *frambuesa* » ou acheter « un *fular vichy* en una *boutique* », tous ces vocables ayant été entérinés par le dictionnaire académique).

Si la gallomanie du XVIII^{e} siècle (touchant surtout les élites intellectuelles et la Cour) n'est plus d'actualité, elle a laissée la place a une importation plus mesurée et au public plus large.
Le phénomène de l'emprunt assimilé, en dépit de l'hégémonie de l'anglo-américain, conserve une réelle vitalité (en augmentation de 15 % en vingt ans). L'emprunt au français vieillit bien (très peu disparaissent du dictionnaire : à peine 2 % sur la période précitée). Il se renouvelle (136 vocables nouveaux dans le $DRAE_{22}$), la source est, semble-t-il, loin d'être tarie et l'emprunt lexical, promis à un bel avenir (150 vocables, déjà assimilés par la majorité des dictionnaires descriptifs, se trouvent désormais aux portes du *DRAE* et plusieurs centaines d'autres mènent une vie clandestine).

[28] Notons que « elite » (paroxyton) existe également.

La tendance actuelle est à l'emprunt brut (non adapté graphiquement), ciblé (appartenant à un domaine reconnu comme une spécialité française) et spécifique (« chef » n'est que le chef cuisinier).
Cette politique nouvelle de l'Académie, qui semble animée d'un souci descriptif peu compatible avec sa tradition normative[29] n'est pas sans poser problème.

Où est la norme ? quel espagnol enseigner ? Doit-on sanctionner des formes figurant dans le *DRAE* ? autant de questions qui ne manqueront pas d'intéresser, de dérouter les étudiants et les enseignants et trouveront des réponses individuelles adaptées. Je suis partisan pour ma part, d'adopter les formes admises par le *DRAE* et de n'être point plus royaliste que le roi[30].

Nous resterons néanmoins vigilants et observerons d'un œil attentif les éditions à venir qui nous diront s'il s'agissait d'un simple effet de mode, d'une étape provisoire avant normalisation ou du point de départ d'un nouveau système graphique et phonologique espagnol ?

Je crois, en ce qui me concerne, que nous sommes à un tournant de la stratégie d'emprunt académique traduisant l'importance accrue de l'écrit et la fonction socio-culturelle de l'emprunt qui sert aussi à se démarquer (emprunt comme marque de prestige ou vernis culturel).
Elle s'adapte par ailleurs à une dynamique visant à la création d'un fonds linguistique international, partagé (plus ou moins) par toutes les langues, venant compléter les langues vernaculaires en fonction de la reconnaissance d'un domaine de spécialité (cela peut expliquer le choix de l'orthographe d'origine, plus facile à partager).

Les vocables en faisant partie, acquerraient le statut d' « internationalismes » que certains linguistes attribuent aujourd'hui aux unités scientifiques, par exemple[31]. Une spécialité reconnue se propage de façon multilatérale : des vocables anglais dans le domaine technico-scientifique et économique, français dans le domaine gastronomique, des cosmétiques, mode, italiens dans la musique classique…

Quoi qu'il en soit, si la politique de l'Académie est d'accueillir nombre d'emprunts bruts, elle se doit, dans le *DRAE*, d'apporter des précisions d'ordre phonétique (seul moyen de prononcer des vocables échappant à la correspondance graphie/prononciation espagnole) et morphologique (formation des pluriels) qui lui font aujourd'hui défaut.

[29] Tradition normative qu'elle a déjà abandonnée en ce qui concerne sa grammaire, descriptive depuis 1973.
[30]« Más papista que el Papa » comme dirait l'espagnol.
[31] Mc Arthur in *The Oxford companion to the english language*, Oxford, Oxford University Press, 1992, 1184 p., envisage la création d'un fonds linguistique scientifique international. Nous pensons que nous pouvons étendre le concept au domaine culturel.

ANNEXE : LES NOUVEAUX GALLICISMES DANS LE *DRAE*$_{22}$

Légende :

- La 1ère colonne reprend les vocables nouveaux en démarquant :
- En italique, les vocables préexistants, nouvellement apparentés au français, « *antivariólico* » par exemple.
- Par un astérisque, les emprunts indirects (provenant d'une autre langue et étant entrés en espagnol par l'intermédiaire du français), « banda* » par exemple est entré par le français « bande » qui provient lui-même du francique.
- En gras, les emprunts bruts, empruntés tels quels, sans adaptation, « **affaire** » par exemple.

Notons qu'un vocable peut être démarqué à plusieurs titres. « *Alexia** » apparaît à la fois en italique (emprunt préexistant dans le *DRAE* depuis 1984, mais nouvellement reconnu comme étant entré en espagnol par le français) et suivi d'un astérisque (emprunt indirect au grec par l'intermédiaire du français).

- La 2e colonne rend compte de l'origine du vocable, selon le *DRAE*. Exemple : « agá » < f « aga » < turc.
- La 3e colonne signale la date de 1ère occurrence dans le *DRAE Usuel*, différente de 2001 pour les vocables préexistants. « Antisepsia », par exemple figure dans le *DRAE* depuis 1914. Son passage par le français n'est en revanche reconnu que depuis 2001.
- La 4e colonne offre un complément d'explication pour les vocables n'étant pas transparents (même sens et même fréquence d'emploi en français et en espagnol) et d'un emploi courant. Exemple : « auxine » (hormone de croissance).

VOCABLE	ORIGINE	1ère occurrence *DRAE Usual*	COMPLÉMENT D'INFORMATION
Achelense	< f « acheuléen »	2001	Paléolithique
*Acrotera**	< f « acrotère » < gr.	1726	Terme d'architecture
Aerosol	< f « aérosol »	1970	
Affaire	< f « affaire »	2001	Scandale
*Agá**	< f « aga » < turc	1817	Officier turc
*Alexia**	< f « alexie » < gr.	1984	Incapacité à lire
Alternativa	< f « alternative »	1726	

*Alternativo**	< f « alternative » < lat.	1726	
Ampère	< f « Ampère	2001[32]	Nouvelle orthographe.
*Anís**	< f « anis » < gr.	1803	
Antibiograma	Orig.inc. < f « antibiogramme »	2001	Test de sensibilité aux antibiotiques
Antisepsia	< f « antisepsie »	1914	
Antivariólico	< f « antivariolique »	1970	
Aparellage	< f « appareillage »	2001	
Armañac	< f « Armagnac »	2001	
Asepsia	< f « asepsie »	1914	
Áspic	< f « aspic »	2001	
*Astrofísica**	< f « astrophysique » < gr.	1936	
*Astronáutica**	< f « astronautique » < gr.	1970	
Auriñaciense	< f « aurignacien »	2001	
Autoestop	< f « autostop »	2001	Période archéologique
Autofocus	< f « autofocus »	2001	
Auxina*	< f « auxine » < gr.	2001	Hormone de croissance
*Avatar**	< f « avatar » < sanskrit	1970	
Axiología*	< f « axiologie » < gr.	2001	
Babuino	< f « babouin »	2001	
*Badián**	< f « badiane » < persan	1822	
*Bala**	< f « balle » < al.	1726	
Balance	< f « balance »	1726	
*Balaustre**	< f « ballustre » < lat.	1726	
Balcanización	< f « balkanization »	2001	
*Baluarte**	< f « balouart » > neerl.	1726	
*Banco**	< f « banque » < germ.	1726	
*Banda**	< f « bande » < francique	1726	
*Bando**	< f « ban » < francique	1726	
Banquisa*	< f « banquise » < al.	2001	
Barbotina	< f « barbotine »	2001	Pâte d'argile
Bata	< f « ouate »	1726	Robe de chambre
Batiscafo*	< f « bathyscaphe » < gr.	1970	
*Bauprés**	< f « beaupré » < bas al.	1726	Maritime
Becquerel	< f « Becquerel »	2001	
Bergantín	Orig. inc. < f « brigantin »	1726	Bateau
Berlanga	< f « berlenc »	1914	
Bibelot	< f « bibelot »	2001	
Bicoquete	< f « bicoquet »	1770	Casquette à 2 visières

[32] En fait ce vocable retrouve l'orthographe qui était la sienne de 1956 à 1970, date à laquelle il a été espagnolisé sous la forme « ampere ».

Biofísico	< f « biophysicien »	1992	
Biomecánico	< f « biomécanicien »	1992	
Bioquímica	< f « biochimie »	1947	
Bocarte	< f « bocart »	1925	Marteau à minéraux
*Bohordar**	< a.f. « behorder » < francique	1726	Lancer sa lance lors d'une joute
Boiserie	< f « boiserie »	2001	
Boîte	< f « boîte »	2001	Discothèque
Bonhomía	< f « bonhomie »	2001	
Borna	< f « borne »	2001	
Brandada*	< f « brandade » < prov.	2001	
Bruno, *a*	< f « brun »	1726	
Brut	< f « brut »	2001	
Bulín	< f « bouline »	2001	Sorte de nœud (alpinisme)
Caché	< f « cachet »	2001	Charme, rétribution d'artiste
*Cadí**	< f « cadi » < turc	1817	Juge
*Caíd**	< f « caïd » < arabe	1899	
*Caique**	< f « caïque » < turc	1729	Barque
*Calambac**	< f « calambac » < port.	1822	Arbre
*Calambre**	< f « crampe » < francique	1729	
Calandra	< f « calandre »	2001	
*Calibre**	< f « calibre » < gr.	1729	
Calvados	< f « calvados »	2001	
Camembert	< f « camembert »	2001	
*Camocán**	< f « camocas » < persan	1884	Riche étoffe
Capitoné	< f « capitonné »	2001	
*Caravana**	< f « caravane » < persan	1729	
*Carcaj**	< a.f.« carcais » < gr.	1832	Carquois
Celulitis	< f « cellulite »	2001	
*Chamán**	< f « chaman » < tungus	1984	Sorcier
Chance	< f « chance »	2001	Opportunité
Chauvinismo	< f « chauvinisme »	1992	
Chef	< f « chef »	2001	Chef cuisinier
Cheyene*	< f « cheyenne » < algonquin	2001	
*Chibuquí**	< f « chibouqui » < turc	1884	Pipe
Chifonier	< f « chiffonnier »	2001	Meuble
Chimpancé	< f « chimpanzé »	1884	
*Chupa**	< f « jupe » < arabe	1729	Veste
*Cibernética**	< f « cybernétique » < angl.	1956	
Cineasta	< f « cinéaste »	1947	
*Civeto**	< f « civette » < arabe	1884	
Clementina	< f « clémentine »	2001	Fruit

Collage	< f « collage »	2001	Orthographe nouvelle
Contradanza	< f « contredanse »	1729	Danse
Coulis	< f « coulis »	2001	
Coulomb	< f « Coulomb »	1914	
Covada	< f « couvade »	2001	
Crampón	< f « crampon »	2001	
Crepé	< f « crêpé »	2001	
Crinolina*	< f « crinoline » < it.	2001	
Cuproníquel	< f « cupronickel »	1947	
*Cuscús**	< f « couscous » < arabe	1992	
*Dama**	< f « dame » < al.	1729	Muret, dalle
Dantellado, a	< f « dentelé »	1884	
Decapar	< f « décaper »	2001	
Decelerar*	< f « décélérer » < angl.	2001	
Demarrar	< f « démarrer »	2001	Terme de cyclisme
Demodé	< f « démodé »	2001	
Derviche*	< f « derviche » < persan	1869	Moine
Desafectado,a	< f « désaffecté »	2001	Inoccupé
Déshabillé	< f « déshabillé »	2001	Effet vestimentaire
Despistaje	< f « dépistage »	2001	
*Destacar**	< f « détacher » < it.	1732	
Destez	< a.f. « destez »	1791	Contre-temps
*Efendi**	< f « éfendi » < gr.	1899	Titre turc
Electrocutar	< f « électrocuter »	1925	
*Electrodo**	< f « électrode » < angl.	1899	
*Elemí**	< f « élémi » < arabe	1884	Résine
Entente	< f « entente »	2001	Pacte, accord
Epatar	< f « épater »	2001	
Epatante	< f « épatant »	2001	
*Escora**	< a.f. « score » < néerl.	1832	Terme maritime
*Escote**	< a.f. « escot » < francique	1732	Quote-part
*Espárrago**	< f « esparre » < haut al.	1732	Barre de bois ou de fer
*Espeque**	< f « anspect » < néerl.	1732	Levier
Espirante	< f « spirante »	2001	Terme de linguistique
*Este**	< f « est » < angl.	1732	
*Estovaína**	< f « stovaine » < angl.	1970	Anesthésique
Etiquetaje	< f « étiquetage »	2001	
*Farandola**	< f « farandole » < prov.	1925	
Flambear	< f « flamber »	2001	Terme de cuisine
Fletán	< f « flétan »	2001	

Foie gras[33]	< f « foie gras »	2001	
Fondue	< f « fondue »	2001	
Footing	< f « footing »[34]	2001	
Forfait	< f « forfait »	2001	Vente groupée de services
Fractal	< f « fractal »[35]	2001	
*Fotogénico**	< f « photogénique » < angl.	1884	
Fotoquímico	< f « photochimique »	2001	
Framboyán	< f « flamboyant »	2001	Arbre
Francofonía	< f « francophonie »	2001	
Francófono	< f « francophone »	2001	
Galantina	< f « galantine »	2001	Plat de viande froide
*Gambax**	< a.f. « gambais » < got.	1734	Pourpoint
*Giga**	< f « gigue » < haut al.	1803	Danse
Glas (azúcar)	< f « glace »	2001	
Glifo*	< f « glyphe » < gr.	2001	Terme d'architecture
Gofre*	< f « gaufre » < francique	2001	
Gogó (a)	< f « à gogo »	2001	
Gotelé	< f « gouttelette »	2001	Technique de peinture
Gouache	< f « gouache »	2001	Nouvelle orthographe
Gourmet	< f « gourmet »	2001	
Gratín	< f « gratin »	2001	
*Harén**	< f « harem » < arabe	1869	
Hégira[36]*	< f « hégire » < arabe	1734	Ere musulmane
Herborista	< f « herboriste »	1984	
Hipermercado	< f « « hypermarché »	2001	
*Histeria**	< f « hystérie » < gr.	1970	
*Horda**	< f « horde » < mongol	1852	
*Hurí**	< f « houri » < arabe	1884	Beauté céleste promise
*Icono**[37]	< f « icône » < byzantin	1956	
Interfono	< f « interphone »	2001	
Iperita*	< f « ypérite » < néerl. « Ypres » (ville)	2001	
*Isobaro**[38]	< f « isobare » < gr.	1970	
Jamona	< f « jambon »	1822	Femme grosse d'un certain âge
Jamoncillo	< f « jambon »	1803[39]	Sucrerie (Mexique)
Kibutz*	< f « kibboutz » < hébreu	2001	
Kipá*	< f « kipa » < hébreu	2001	
Lamé	< f « lamé »	2001	

[33] ⍻galement orthographié « foie-gras » dans le *DRAE*, sous la même entrée.
[34] En dépit des apparences, c'est un faux emprunt à l'anglais où il n'existe pas.
[35] Création *ex nihilo* de Mandelbrot (mathématicien).
[36] ⍻galement orthographié « héjira ».
[37] ⍻galement orthographié « ícono »
[38] ⍻galement orthographié « isóbaro ».
[39] Absent en 1992.

*Lansquenete**	< f « lansquenet » < al.	1947	
Lateralidad	< f « latéralité »	2001	
Limusina	< f « limousine »	2001	Voiture de luxe
*Lingüista**	< f « linguiste » < lat.	1884	
Lingüístico	< f « linguistique »	1884	
Lonja	< f « longe »	1734	Tranche
Macabro	< f « macabre »	1914	
Macarra	< cat. < f « maquereau »	2001	Souteneur
Maître	< f « maître »	2001	Maître d'hôtel
Majorette	< f « majorette »	2001	
Mansarda	< f « mansarde » (Mansart)	2001	
*Marabú**	< f « marabout » < arabe	1869	
Marmotear	Orig.inc. f « marmotter »	1925	
Masoterapia	< f « masothérapie »	2001	
*Menhir**	< f « menhir » < breton	1884	
Metabolito	< f « métabolite »	2001	Produit du métabolisme
Millardo	< f « milliard »	2001	
*Moca**	< f « moka » < arabe	1970	
Motocross	< f « motocross »	2001	
Morgue	< f « morgue »	2001	Institut médico-légal
Mousse[40]	< f « mousse »	2001	Terme de cuisine
Muguet	< f « muguet »	2001	Pathologie
Musteriense	< f « Moustiers »	2001	Paléologie
Naíf[41]	< f « naïf »	2001	Genre pictural
*Narguile**	< f « narguilé » < sanskrit	1884	
*Natrón**	< f « natron » < égyptien	1803	Sel blanc
*Nectarina**	< f « nectarine » < angl.	1992	
Neroli[42]	< f « néroli »	1970	Essence de fleur
Norte*	< f « nord » < angl.	1734	
***Oasis**[43]	< f « oasis » < égyptien	1884	
*Oeste**	< f « ouest » < angl.	1737	
Orfelinato	< f « orphelinat »	2001	
Palé	< f « palée »	2001	Plate-forme
Panaché	< f « panaché »	2001	Plat accompagné de légumes
Parapente	< f « parapente »	2001	
Partenaire	< f « partenaire »	2001	
Paspartú	< f « passe-partout »	2001	Découpe en carton
Petisú	< f « petit-sou »	2001	Petit chou

[40] Admet les deux genres.
[41] Adjectif et substantif, s'écrit également « naif ».
[42] Également orthographié « neroli ».
[43] Masculin en espagnol.

Pierrot	< f « Pierrot »	2001	Personnage de la *comedia dell'arte*
Piroxilina	< f « pyroxyline »	1914	
Placar	< f « plaquer »	2001	Terme sportif
Poise	< f « poise » < Poiseuille	2001	Unité de physique
Profiterol	< f « profiteroles »	2001	
Puf	< f « pouf »	2001	Siège
Quiche*	< f « quiche » < alsacien	2001	
*Quiosco**	< f « kiosque » < persan	1899	
*Rada**	< f « rade » < angl.	1737	Baie
*Rampa**	< f « rampe » < al.	1737	Plan incliné
*Raqueta**	< f « raquette » < arabe	1737	
Ratina	Or.inc. f « ratine »	1737	Étoffe
*Razía**	< f « razzia » < arabe	1984	
Recular	< f « reculer »	1737	Retroceder
Reflexología	< f « réflexologie »	2001	
Reflexoterapia	< f « réflexothérapie »	2001	
*Reno**	< f « renne » < nord.	1843	
Rol	< angl. < f « rôle »	2001	
Roquefort	< f « Roquefort »	2001	
*Rostir**	< a.f. « rostir » < haut al.	1803	
Rouge	< f « rouge à lèvres »	2001	Rouge à lèvres[44]
Roulotte	< f « roulotte »	2001	
Rúe	< f « rue »	2001	
*Ruta**	< f « route » > lat.	1737	
*Salep**	< f « salep » < arabe	1884	Fécule
Saxofón[45]	< f « saxophone »	1956	De Sax, nom d'un musicien belge
*Segrí**	< f « chagrin » < turc	1737	Toile forte
Serigrafia	< f « sérigraphie »	2001	
*Serpa**	< f « serpe » < lat.	1739	
Sioux*	< f « sioux » < algonquin	2001	
Sirope*	< f « sirop » < lat.	2001	Terme de pâtisserie
Solutrense	< f « solutréen »	2001	Paléologie
Soufflé	< f « soufflé »	2001	Terme culinaire
Souvenir	< f « souvenir »	2001	Bibelots pour touristes
Suite	< f « suite »	2001	Chambre d'hôtel et pièce musicale
*Sur**	< f « sud » < angl.	1739	
Suspense*	< f « suspense » < angl.	1992	
Telegénico*	< f « télégénique » < angl.	2001	
Tenería	< f « tannerie »	1739	
Termidor	< f « thermidor »	1884[46]	

[44] D'autres dictionnaires donnent « rouge à joues ».
[45] Également orthographié « saxófono ».
[46] Absent en 1992.

Testosterona	< f « testostérone »[47]	2001	
*Toldo**	< a.f. « tialt » < germ.	1739	Bâche
*Tonel**	< f « tonneau » < celte	1739	
*Tope**	< a.f. « top »< germ.	1739	Toupet, houppe
Tour	< f « tour »	2001	Vuelta, excursión
Tournée	< f « tournée »	2001	Gira
Troupe	< f « troupe »	2001	Troupe d'artistes
*Turba**	< f « tourbe » < francique	1739	
*Turbante**	< f « turban » < persan	1739	
*Valí**	< f « wali » < arabe	1869	Gouverneur turc
Varietés	< f « variétés »	2001	Spectacle de théâtre léger
Vedette	< f « vedette »	2001	Célébrité
Ventrecha	< a.f. « ventresche »	1803	
Vichy	< f « vichy » (Vichy)	2001	Tissu à petits carreaux
Volován	< f « vol-au-vent	2001	
Voyeur	< f « voyeur »	2001	
Yatagán*	< f « yatagan » < turc	2001	Sorte de sabre
Yeyé*	< f « yéyé » < anglais	2001	
*Yogur**	< f « yoghourt » < turc	1970	
*Yola**	< f « yole » < germ.	1936	Embarcation
Zendo, *a**	< f « zend » < persan	1899	Avestique

[47] Acronyme : **test**icule-**stér**ol-horm**one.**